

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

De An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

De An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.30 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 4 MARS 1910

83me Année

ACTEURS ET AUTEURS.

Chronique parisienne :

La première représentation de "Chantecler" a été un véritable événement, non seulement à Paris, mais dans le monde entier...

Vaux. En résumé, Molière gagna près de 20,000 francs par an, le double de ses comédiens...

On n'aime sans doute pas plus aujourd'hui qu'autrefois le théâtre, mais la réclame qui se fait autour de chaque pièce, la facilité et la multiplicité des moyens de communication ont augmenté sensiblement le nombre des amoureux de l'art dramatique...

C'est qu'au XVIIIe siècle, une pièce à succès ne se jouait guère. La traduction du "Roi Lear" de Ducis, que l'on portait aux nues, n'eut que dix-huit représentations...

Nous avons vu que que auteurs dramatiques laissent à leur mort un héritage de plusieurs millions; les artistes gagnant une moyenne de cent mille francs par an et plus...

En résumé, il y a eu depuis trois siècles un progrès constant dans l'amélioration du sort des comédiens et des auteurs. Pour les comédiens, on se souvient du mépris dont ils étaient entourés...

C'est là des temps trop lointains, mais les comédiens ont longtemps à souffrir du mépris qui les poursuivait et, même au XVIIIe siècle, le théâtre, du grand théâtre classique par excellence, le comédien ne jouit pas d'une grande considération...

M. Fairbanks est reparti pour le roi Édouard. Londres, 3 mars.—M. Charles W. Fairbanks, ex vice-président des Etats-Unis, accompagné de l'ambassadeur américain M. Whitelaw Reid, s'est rendu ce matin au palais de Buckingham où il a été très cordialement reçu par le roi Édouard.

Dans le courant de l'après-midi M. Fairbanks et Reid ont visité la Chambre des Communes où ils ont été présentés à de nombreux membres du Parlement.

LE GUET-APENS DU OUADAI.

Correspondance parisienne :

On a lu le récit officiel du massacre d'une colonne française dans l'Ouadaï. C'est tout ce que l'on sait, pour le moment, sur le douloureux incident de notre occupation du centre africain.

Voici comment fut amenée notre action dans ces contrées lointaines où nos faibles contingents militaires, isolés et fort éloignés de leur base d'opération, maintiennent, grâce à leur courage et à leur énergie, de nombreuses populations hostiles.

En 1895, une convention franco-anglaise délimitait les zones respectives d'influence au cœur du continent noir. Tributaire du Nil, le Darfour devenait province arabo-égyptienne; tributaire de quelque margot du Bahr-el-Ghazal, l'Ouadaï, vaste territoire, dénudé, éloigné de tout centre colonisable, devenait officiellement terre française.

Onze années entières s'écoulaient avant que la France y fit montre de sa force: le 2 juin dernier, une colonne conduite par le capitaine Fiegenschuh s'empara d'Abécher, "la capitale" du pays, et y établissait un poste militaire. L'héroïque officier, dont nous avons aujourd'hui à déplorer la perte, avait payé ce succès d'une grave blessure, dont il s'était guéri par miracle: fait chevalier de la Légion d'honneur, à vingt et un ans, sur le champ de bataille, il avait eu le cou transpercé par une bal.

Dans quel but avait été organisée la colonne dont nous déplorons le massacre? a demandé un de nos confrères au ministère des Colonies.

"Vous savez lui fut-il répondu, que nos troupes ont occupé Abécher, capitale de l'Ouadaï, au mois de juillet 1909. Cette expédition ne nous coûté que trois hommes tués et seize blessés. Mais, pour se maintenir fortement dans l'Ouadaï, il fallait rayonner, étendre notre zone d'influence.

"N'y a-t-il pas eu précisément le 10 y a quelques mois une colonne attaquée dans la zone?"

"Oui, un communiqué officiel du 20 décembre dernier nous apprenait qu'à Mao, au cours d'une attaque, nous avions eu vingt hommes tués ou disparus. Il faut néanmoins continuer les opérations et c'est dans ce but que le capitaine Fiegenschuh partit dans les premiers jours de janvier pour le Massalit, dans les conditions expliquées par le dépêche du colonel Moll. Nous n'en savons pas davantage."

Le "Paris Journal" a rencontré un des rares explorateurs du Ouadaï qui lui fit les déclarations suivantes:

"Ne nous payons pas de mots: c'est une faute que l'on a commise en décidant d'occuper le Ouadaï. 1. Parce que nous disposons pour cela d'effectifs insuffisants; 2. parce que le pays ne représente pas — loin de là, au politiquement, ni au point de vue économique — l'effort qu'on y dépense.

"Notez qu'Abécher est à 800 kilomètres de tout poste européen. Créer un poste là, c'était créer un poste en l'air, difficile à ravitailler en hommes, en matériel et au prix des plus grands sacrifices pécuniaires.

"Voulez-vous mon opinion basée sur ce que j'ai observé moi-même? Le lieutenant-colonel Lagueau, commandant des territoires du Tchad, n'arrivait pas à calmer l'ardeur des officiers, ses subordonnés: ils voulaient, voici trois ou quatre ans, aller déjà à Abécher; c'était la marotte et on était traité durement, irrespectueusement quand on s'opposait à leur ardeur belliqueuse. Du moins, lui, chef, nulle colonne ne s'aventura à Abécher. Faut-il vous rappeler que M. Doumergue, ministre des Colonies, avait nettement défendu, sous quelque prétexte que ce fût, de s'aventurer à Abécher, parce qu'il en avait compris l'insécurité et le péril. Seulement, comme M. Doumergue, le lieutenant-colonel Lagueau est parti. Et on alla à Abécher.

"Du moins aurait-on dû, une fois maître de la place, pratiquer une politique sage et prévoyante. Voilà ce que l'on fit: "On nomma, sous notre pro-

lectorat, sultan d'Abécher, aux lieux et place de Doumourah, son cousin Aeyl, qui avait été notre prisonnier. Il devait en résulter ceci: Nous fûmes trahis par Doumourah, spolié par nous et qui, à ce titre, ne devait guère nous ménager, et par Aeyl, Oudaien de naissance, qui ne nous pardonnait point sa précédente captivité. Nous payons les conséquences de notre imprévoyance.

"Songez qu'en 1903, on avait qu'il y avait au Ouadaï 15,000 fuyés à tir rapide contre lesquels nous n'avions que 300 hommes lesquels ne sont pas tous des Sénégalais, mais d'ureusement, mais beaucoup de Djermas et autres races secondaires du Soudan, qui sont loin d'avoir la ténacité au feu des premiers: dans un coup de chien les Djermas ne tiennent pas.

"Et l'on est parti; l'on a crié victoire parce que l'on était entré à Abécher. Mais tous les vœux Soudanais ont prédit, hélas! ce qui arrive. Voyant que nous tenions à occuper Abécher, tous les Ouadaïens l'ont évacué devant nos troupes, seulement ils se sont réfugiés dans les montagnes; ils y ont liberté de manœuvres et en usent comme ils viennent de le faire.

C'est triste à dire, mais c'est un fait; qu'une autre compagnie aille remplacer celle qui vient d'être si misérablement anéantie, elle sera massacrée en route à son tour, c'est certain.

"Mais rien ne sert d'épilapuer sur les faits; il faut les envisager froidement dans leurs conséquences et voir s'il est un remède à la situation.

"Il est indéniable que toute défaite à Abécher, pays très religieux, aura sa répercussion nécessaire et rapide chez tous nos sujets du centre-Afrique. Donc, vigilance extrême sur les divers points de notre immense domaine, d'abord. En même temps, obligation formelle de châtier vigoureusement nos lâches agresseurs, à l'aide d'une forte colonne. Cela coûtera cher, mais c'est urgent."

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Les insurgés nicaraguéens abandonnent la lutte.

Bluefields, Nicaragua, 3 mars. — Les revers subis ces jours derniers par les insurgés dans l'intérieur du Nicaragua, entre autres à Tipitapa, sont d'une telle gravité qu'ils les forceront probablement à abandonner la lutte ouverte pour se livrer à une campagne de guerrilles, dans l'espoir que les Etats Unis interviendront pour ramener l'ordre dans le pays.

La situation, sous son vrai jour, a été révélée aujourd'hui pour la première fois aux correspondants étrangers en séjour à Bluefields. Depuis une semaine on soupçonnait les revues subis par les insurgés, mais les nouvelles parvenues de leur camp étaient toujours si enthousiastes, qu'il était difficile de se faire une idée exacte de la situation. Ces nouvelles optimistes n'avaient d'autre but que d'influencer l'opinion publique, particulièrement aux Etats Unis, et d'attirer des recrues au camp d'Estrada.

Les leaders insurgés admettent maintenant, bien qu'à contre cœur, que la campagne du général Chamorro dans l'intérieur du pays, a été un véritable échec.

Ce général avait espéré que la population de l'intérieur accueillerait sa venue avec enthousiasme et que de nombreux patriotes viendraient renforcer les rangs de sa petite armée. Il n'en a rien été. La chose eut été probable avant la démission de Zelaya, mais l'élection du président Madrid semble avoir apaisé les passions à l'intérieur, et la réception que Chamorro y a reçue a été toute autre que celle qu'il attendait.

On parle toujours de la formation d'une nouvelle république qui comprendrait les districts de la côte orientale du Nicaragua, districts connus sous le nom de côte des Mosquitos, qui s'étendent du littoral de l'Atlantique aux grands lacs de l'intérieur.

Estrada pourrait proclamer cette nouvelle république et faire appel à la protection des Etats-Unis, mais il est douteux qu'un tel mouvement soit consacré par l'opinion publique.

C'est à Tisma, près de la rivière Tipitapa, le 23 février dernier, que le coup de mort a été porté à la cause révolutionnaire.

L'armée du général Chamorro a éprouvé une sanglante défaite et c'est à grand-peine que son chef a pu rallier une centaine d'hommes avec lesquels il a battu précipitamment en retraite sur San Vincente où il a rejoint le corps du général Mena. Chamorro a dû arriver dimanche à San Vincente où il a envoyé par courrier spécial son rapport au quartier-général à Bluefields. Il attribue sa défaite au manque de munitions.

La population de Bluefields en général ignore encore la défaite des forces révolutionnaires, mais tout fait prévoir que la nouvelle lorsqu'elle sera publiée, sera accueillie sans démonstration.

Les forces insurgées actuellement concentrées à San Vincente sous les ordres des généraux Chamorro et Mena, comptent tout au plus 300 hommes.

Une quinzaine d'américains arrivés ces jours derniers de Panama sont partis ce matin pour rejoindre le corps du général Chamorro. Estrada, d'autre part, espère pouvoir recruter 500 hommes à Bluefields et dans les environs. Mais quels que soient les efforts tentés par ses chefs, la rébellion paraît définitivement écrasée et les débris de son armée ne peuvent plus être considérés que comme des bandes de guerrillas.

La loi de Lynch à Dallas.

Dallas, Texas, 3 mars — Allen Brooks, un nègre accusé d'avoir violé une fillette blanche- âgée de trois ans, a été sommairement exécuté aujourd'hui, à Dallas, en présence d'une foule comptant au bas mot 5,000 hommes.

Brooks se trouvait dans la salle du tribunal attendant sa mise en jugement, lorsque une centaine d'hommes armés envahirent le prétoire et, s'emparant du noir, le lancèrent par une fenêtre du second étage, dans la rue, où dans sa chute il se brisa la nuque.

Une corde fut alors placée autour du cou du cadavre lequel fut traîné dans la grande rue sur une longueur de près d'un mille puis finalement pendu à un poteau de téléphone.

La foule se préparait à édifier un bûcher pour y incinérer le cadavre lorsque l'arrivée d'un fort détachement de police vint empêcher la mise à exécution de ce projet.

Le crime de Brooks avait été commis la semaine dernière. Immédiatement après son arrestation le grand jury s'était as-

LAZARD'S 718 à 720 Rue du Canal. Quelques faits au sujet de nos Complet 818, 820 et 825 de Printemps...

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD. Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

semblé et avait rendu contre lui une mise en accusation. Dans l'intervalle les autorités redoutant des actes de violence l'avaient expédié sous violence escorté à Sherman, une petite localité voisine, où il était resté écroué jusqu'à ce matin, date fixée pour sa mise en jugement.

Il venait d'être ramené à Dallas et introduit dans la salle du tribunal où ses avocats plaident pour un renvoi de l'affaire, lorsque la populace, en dépit de la résistance du shérif et de ses députés, envahit le prétoire et s'empara du prisonnier. Un certain nombre de nègres ont participé au lynch de Brooks.

A midi, la foule non apaisée ayant manifesté l'intention de tenter l'assaut de la prison pour s'emparer de deux meurtriers nègres qui y étaient détenus, le maire ordonna la mobilisation de la milice et du corps des pompiers en même temps que la fermeture de tous les cafés.

Vers une heure la foule se porta en masse devant la prison dont elle se mit en demeure d'enfoncer la porte à coups de poutres et de barres de fer, malgré les appels au calme du shérif qui affirmait que les deux nègres, Burrell Oates et Bub Robinson, avaient été emmenés secrètement à Fort Worth.

Dans l'intervalle les pompiers, essérant calmer l'ardeur des manifestants, faisaient pleuvoir sur eux le jet de plusieurs lances à incendie. La foule retourna sa rage contre les pompiers qu'elle menaça de lyncher s'ils ne cessaient pas immédiatement leur déluge. En présence de cette détermination les pompiers et leurs appareils abandonnèrent la scène.

A 1:30 heure le shérif ayant fini par convaincre les manifestants que les deux nègres cherchés ne se trouvent plus dans la prison, la foule commença à se disperser. A l'heure présente le calme est rétabli et l'on ne redoute pas de nouveaux désordres.

Fort Worth, Tex., 3 mars.—Les deux nègres Oates et Robinsons évacués secrètement de la prison de Dallas, ont été amenés cet après-midi à Fort Worth. Les autorités redoutant que leur présence dans la ville ne soit une cause de troubles ont ordonné aux députés shérifs d'emmener les deux prisonniers à Weatherford, où ils resteront écroués jusqu'à ce que l'irritation populaire soit apaisée.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES 123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville. VOUS Y VERRAZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES. FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.

La grève à Philadelphie.

Philadelphie, 3 mars.—La population entière de cette ville attend avec impatience le résultat du meeting du conseil de ville, convoqué en séance extraordinaire pour discuter les moyens de mettre fin à la grève des employés de tramways par voie d'arbitrage ou autre.

Il y a douze jours que la grève a été proclamée et la situation aujourd'hui est aussi inquiétante, sinon plus que jamais.

Dans l'intervalle les leaders ouvriers font des préparatifs pour mettre à exécution leur message de grève générale, qui selon leur programme doit être déclaré vendredi à minuit, si une entente n'intervient pas d'ici là.

L'entente paraît assez improbable car les directeurs de la Philadelphia Rapid Transit Co., ont encore renouvelé aujourd'hui leurs précédentes déclarations de n'accorder aucune concession aux grévistes, et de ne pas entendre pourparlers avec leurs chefs. On s'attend en général dans le public à ce que la journée de vendredi ne se passe pas sans amener un changement dans la situation.

A la recherche de malfaiteurs.

Montgomery, Ala., 3 mars.—Une récompense de \$1,000 a été offerte aujourd'hui par le chemin de fer Louisville et Nashville pour l'arrestation et la preuve de culpabilité de ceux qui ont fait dévaler un train de voyageurs de cette ligne à Goree, dans les environs de Montgomery, dans la nuit du 23 février.